

les prêtres, et les religieux ont suffi à cet apostolat, aujourd'hui que leur nombre et leurs ressources ont diminué, les laïques instruits et influents doivent prendre une part active aux œuvres pour le salut de la société.

*Charles Gounod.* — Charles Gounod, mort dans le mois dernier, à l'âge de soixante quinze-ans, est l'une des gloires les plus remarquables de la musique sacrée en France.

D'abord maître de chapelle des Missions étrangères, il écrivit cette musique si émouvante du *Chant du Départ*, et depuis, malgré ses immortels chefs-d'œuvre de musique profane, il ne cessa d'écrire de la musique sacrée, avec une grâce, une poésie, un sentiment des choses saintes que peu de compositeurs ont possédé au même degré.

On sait quel a été le succès de ses oratorios : *La Rédemption* et *Mors et Vita*. Parmi ses cantiques, citons au moins celui de la *Première Communion* composé pour la Maison de Sainte-Barbe et *D'un cœur qui t'aime* où la musique traduit si bien les beaux vers de Racine.

De même que Mozart, qu'il a toujours célébré comme le maître suprême et parfait, et auquel il consacrait, il y a peu de temps encore, une étude qui est une glorification enthousiaste, Gounod est mort en terminant un *Requiem*. Il était occupé à répéter avec un de ses élèves cette composition qui doit être exécutée bientôt, lorsque la paralysie est venue frapper son intelligence sans cesse vibrante, son âme agitée d'une continuelle inspiration.

Membre de l'Institut, dignitaire de la Légion d'honneur, Gounod a, dans sa brillante carrière, connu toutes les ivresses du succès. Son érudition profonde, la simplicité de ses moyens harmoniques contrastant avec l'affection outrée des artistes de la nouvelle école, lui ont valu une réputation méritée. Sa mort cause de vifs regrets aux amateurs de la musique religieuse qui viennent de perdre avec Gounod un véritable artiste chrétien.

Gounod, qui avait étudié le chant grégorien et en avait compris les beautés, s'en était souvent inspiré, et il put dire avec vérité à quelques-uns de ses admirateurs : « Quand vous m'applaudissez, vous applaudissez l'Eglise ».

Aussi a-t-il demandé qu'à son service, il n'y eût aucun chant en musique, mais le seul chant grégorien.

*Les derniers moments du Maréchal de Mac-Mahon.* — Le Maréchal de Mac-Mahon, qui fut l'un des plus valeureux soldats de l'armée française, était un vaillant chrétien. Toute sa vie il a donné l'exemple de la pratique consciencieuse du devoir envers Dieu comme envers la patrie. Les paroissiens de Sainte-Clotilde n'ont pas oublié notamment un spectacle touchant qui édifiait chaque année les fidèles réunis le vendredi saint pour adorer la croix du Sauveur. Suivant un usage local, les hommes viennent les premiers baiser l'image de Jésus crucifié. D'un commun accord tous laissaient le Maréchal s'avancer à leur tête et témoigner